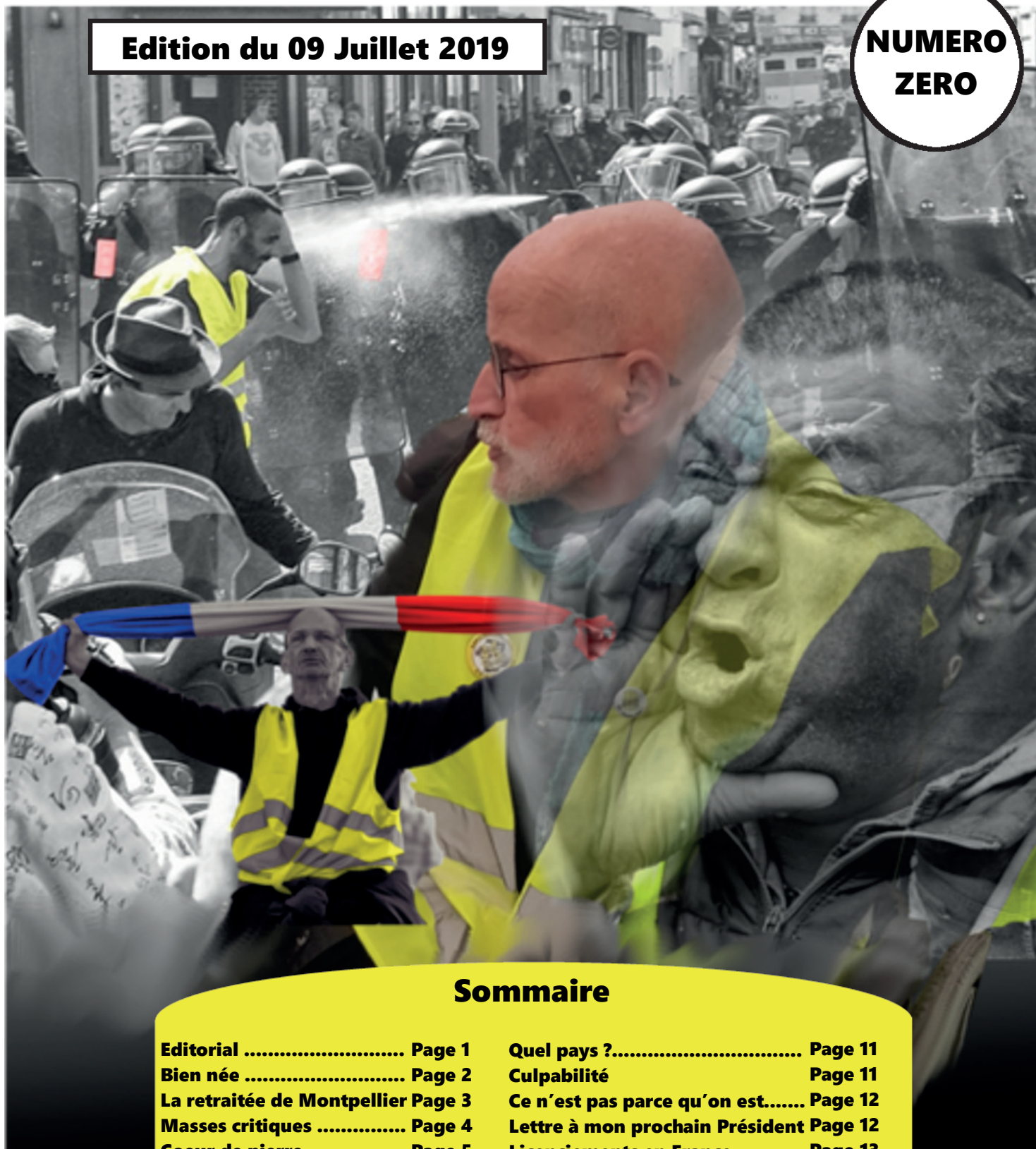


ROND-POINT

JOURNAL DES GILETS JAUNES

Edition du 09 Juillet 2019

NUMERO
ZERO



Sommaire

Editorial	Page 1	Quel pays ?.....	Page 11
Bien née	Page 2	Culpabilité	Page 11
La retraitée de Montpellier	Page 3	Ce n'est pas parce qu'on est.....	Page 12
Masses critiques	Page 4	Lettre à mon prochain Président	Page 12
Coeur de pierre	Page 5	Licenciements en France.....	Page 13
Pacifisme/ violence.....	Page 6	DOSSIER HANDICAP.....	Page 15/16
INTERVIEW Street medics	Page 7/10	Structures	Page 16

Eh bien, voilà ! Encore un « canard Gilet Jaune », me direz-vous ! C'est bien cela, un nouveau journal, pour vous et par vous ! Nous voulons vous apporter de vraies informations, vous donner des nouvelles de ce qui se passe en province, en régions, partager avec vous les actions et les initiatives de tous les groupes qui s'organisent, un peu partout, en France et outre-mer. A l'étranger aussi.

Nous voulons nous faire le relais de toutes les avancées vers une vraie démocratie, si dure à mettre en place malgré les efforts de beaucoup d'entre nous. Des mois de lutte ont fini par en épuiser plus d'un. Nous avons vu surgir des « leaders » dont on ne connaît rien. Certains sortis de l'ombre, poussés par un désir de justice, d'autres tout simplement attirés par les lumières des projecteurs. Nous leur donnerons la parole.

Nous avons vu le vrai visage de nos gouvernants, de nos soi-disant artistes ou journalistes, de nos élus et de nos représentants syndicaux. Partout la même grimace, partout le même mépris. Beaucoup d'entre nous ont pris de la distance mais en chacun subsiste encore la fierté d'avoir été présent.

On ne lâche rien ! Et c'est justement là, à ce moment précis, que nous devons réagir. Ensemble, nous nous devons de construire un monde nouveau et rectifier les pièges de notre constitution qui favorise si bien les riches et les puissants. Nous leur avons fait peur en leur montrant notre unité spontanée devant l'injustice et la misère. Ils nous ont envoyé la troupe mais ne nous ont pas vaincus. Il est temps aujourd'hui de faire face dans la dignité et de continuer la lutte par tous les moyens légaux et avec toute l'énergie que nous avons su créer. C'est pourquoi ce journal est ouvert. Chacun peut y participer, faire connaître son projet, y trouver des alliés. Son nom même n'est pas dû au hasard mais à la force qui nous unit pour toujours. Un numéro zéro, comme une pierre dans l'eau, qui fera, je l'espère bien, ... des « ronds » !



Ce journal est une production collective, issue du regroupement participatif de Gilets Jaunes de toute la France, rendue possible grâce à ces sites sans leaders. Vous qui voulez aider, vous qui avez une spécialisation à partager, vous qui avez un peu de temps et des idées, vous y êtes les bienvenus.

Site internet du portail collaboratif des Gilets Jaunes: <https://giletsjaunes-coordination.fr/>

Serveur Discord Portail Collaboratif: <https://discordapp.com/invite/Wtdwv9Z>

Initiatives et projets Gilets Jaunes: <https://discordapp.com/invite/apj2E7s>

Répertoire des serveurs Gilets Jaunes: <https://discord.gg/Q2s94uH>

BIEN NEE

Un jour, quand j'étais petite, on m'a dit : « Tu as beaucoup de chance, tu sais ! Tu es bien née, au bon endroit, au bon moment, dans un pays démocratique qui a fait naître les Droits de l'Homme, dans un pays où les trois valeurs immuables sont LIBERTÉ, ÉGALITÉ et FRATERNITÉ. » Tout comme moi, c'était une petite fille. Elle venait de Madagascar.



Une étrange sensation m'avait envahi et sans comprendre, j'ai eu envie de lui dire que tout ça n'était qu'illusion mais, comme à l'époque je n'aurais su le mettre en mots, je me suis tue. Les années ont passé, sans que j'arrive à me décrocher de ce constat dépitant de passivité massive française parce qu'on avait l'illusion du confort

En effet, les gouvernements successifs, les médias, l'école nous ont conditionné à concevoir le bonheur sur de l'illusion, un semblant de confort pour permettre aux esclaves modernes de continuer leurs besognes sans broncher. J'ai grandi en prenant conscience jour après jour que cet endormissement généralisé faisait sur sa route de nombreux dégâts sur notre monde et notre humanité, un sentiment d'impuissance m'habitait et me frustrait.

Et puis, il y a eu le 17 novembre 2018. Le réveil a sonné pour une partie de la population française. Le soleil semblait réellement briller dans les cœurs pour un avenir meilleur. A ce jour, 32 samedis « rajaunis » et de nombreux temps de partages fraternels entre les membres de la tribu jaune. Sans chef et sans armes, nous avons bravé, jour après jour, une répression disproportionnée. Nous les malmenés de la société, nous en avons pris plein « la gueule ». Les gueules cassées de la révolution jaune augmentent à une vitesse vertigineuse laissant indifférent encore bien trop de monde.

Angeline

La retraitée de Montpellier

Un beau soleil réconforte les manifestants. Même la météo de Montpellier paraît joyeuse d'accueillir ces milliers de gilets jaunes venus prouver qu'ils sont toujours là, toujours déterminés à sauver leur pays, toujours obstinés à défendre les valeurs humaines, toujours aspirants à un monde meilleur. Je me suis séparée du cortège pour distribuer le premier numéro du Journal des Gilets Jaunes à côté d'une jolie jeune fille déterminée, lorsque nous sommes interpellées par une passante âgée, l'air fatigué de la vie, vêtue d'habits propres et soignés mais usés et dépassés, ce qui donne l'impression que, dans un passé proche, elle était distinguée mais qu'elle ne peut plus se le permettre. La voix à peine audible, elle nous dit : « S'il vous plaît, ne lâchez pas ! Je n'ai plus la force de me battre mais vous, ne lâchez pas ! »

Retraitée depuis 15 ans, ayant travaillé aux impôts, elle ne s'en sort pas. J'ai vu le désespoir de cette retraitée qui a travaillé toute sa vie pour pouvoir vieillir

dignement, et j'ai vu à travers elle le grand gouffre qui m'attend et qui attend toutes ces générations après une vie de labeur.

Normalement, cette dame devrait profiter de sa retraite pour s'occuper de ses petits enfants comme toutes les grand-mères, pour voyager, pour soigner son corps vieilli, et pour faire des œuvres de charité si la volonté y est. Mais rien ne justifie que cette dame passe les dernières saisons de sa vie à faire les comptes à un euro près, à se priver de tout, à privilégier de payer ses dépenses de santé plutôt que de se nourrir correctement. Ce n'est pas dans ces conditions que je voudrais passer ma retraite, ce n'est pas dans ce cauchemar que je voudrais vieillir. La vieillesse, le moment de la vie où je suis la plus vulnérable, quand mon corps me lâche et ma santé me trahit ! Je voudrais être un membre d'honneur dans ma famille avec tout le respect que mon âge imposerait, et je ne voudrais pas être ce poids lourd que mes enfants peineront à porter !

Je voudrais qu'on regrette mon absence, au lieu de pousser un soupir de soulagement à mon enterrement ! Je voudrais juste mourir dignement ! Voilà le fond du mouvement des Gilets Jaunes. Toutes ces revendications diverses et variées tournent autour d'une seule chose : « LA DIGNITE » ! Vivre et mourir dans la dignité ! Pour cette dame, et pour tous les retraités actuels et futurs, les gilets jaunes ne lâcheront pas !

Une Gilette Jaune



Masses critiques

L'essence même des pouvoirs en place, ceux d'hier, d'aujourd'hui et de demain, est de dévitaliser, annihiler, dévier et contrôler les oppositions réelles. Pas celles de pacotille qui partagent en commun les mêmes valeurs fondamentales de pouvoirs et richesses aux mains de quelques-uns. Le cirque électoral, toujours renouvelé, n'en est qu'un élément où l'on voit finalement s'affronter des « opposants » d'accords sur le fond mais pas sur les détails qui permettent de les distinguer. Bien sûr, il y a toujours l'épouvantail de l'extrême droite, nationaliste et xénophobe. Ce n'est qu'un rayon de plus dans cette épicurie totale : proposer des idées à jeter en pâture, pour que les votants puissent s'assurer de pouvoir voter le moins loin de leurs convictions ou, à défaut, de pouvoir voter pour un camp moins pire. Et c'est cette supercherie qu'on est prié d'appeler démocratie en pouvant se répéter, avec l'aide appuyée des médias, que ce système n'est pas le meilleur mais le moins pire. Piètre lot de consolation. C'est l'essence des mouvements d'ampleur historique que de taper dans les fondements mêmes de ce système, d'oser dépasser les convenances, le convenable et le raisonnable. Exiger ici et maintenant que la justice sociale devienne une réalité pleine et entière n'est pas raisonnable. Remettre en cause les notions d'argent, de travail (et donc de vacances), n'est pas raisonnable. Remettre en cause le système juridique si dur pour les pauvres et sans aucune férocité pour les riches, qui en arrivent à se faire pincer, n'est pas raisonnable. Attaquer les pouvoirs que constituent l'argent, la pratique politique, l'exercice du droit, la création et la diffusion d'information de masse et tout ce qui, sans fin, génère de l'injustice sociale vécue au quotidien n'est pas raisonnable.

Rêver n'est pas raisonnable. Alors rêvons ! Rêvons notre vie sans barrières ni limites autres que celles que nous donne la nature en naissant. Notre condition nous impose de devoir nous vêtir, nous loger, nous nourrir pour survivre. La nature nous impose d'apprendre un grand nombre de connaissances pour assurer notre subsistance en son sein. Et ce quel que soit notre pays, notre culture de naissance.

Nous apprend-on cela ? Sommes-nous instruits de cela ? Non, on nous apprend tout le reste qui nous entrave, nous rend esclaves de ce système. On nous apprend sans fin les guerres des peuples, les pays, les frontières. On nous apprend à courber l'échine toute une vie durant pour parvenir tant bien que mal à obtenir notre subsistance. On nous apprend qu'il faut suivre une obscure voie sécurisante, celle de tout le monde : si tout le monde le fait, c'est qu'il y a de bonnes raisons. Sortir de ces voies toutes tracées, c'est prendre des risques et chacun apprend les vies de misère de ceux qui ont osé tenter l'aventure d'un ailleurs, d'un autrement.

Car nous pouvons, tel un jeu, nous habituer à le débusquer et lui donner sa juste valeur : celle mal comprise d'un élan pour faire les choses autrement, comme une force d'initiative individuelle dont nous sommes tous porteurs.

Il faut dès lors s'en sentir collectivement responsable, voir ce que cette nouvelle émergence a à nous proposer et voir si collectivement on y trouve du sens ou pas. Partout, des idées neuves peuvent nous surprendre et les mettre en commun peut devenir un terreau fertile, alimenté par tous, disponible pour chacun. Les vies bêtes que nous menons nous privent de notre créativité car d'autres plus habiles,



Crédit photo : Jho Colère

Au fond, tous les pouvoirs en place ne reposent que là-dessus : nos peurs. Je le sais, vous le savez. Maintenant tout le monde le sait. Si on veut casser ces barrières qui servent le pouvoir en place, si on veut le faire et le dire haut et fort, il charge, il tabasse, il écrase. Maintenant, nous savons. Pourtant, nous avons de belles marges de manœuvres, si nous agissons ensemble, dans un esprit collectif débarrassé de ces peurs que nous avons face à l'action collective, à la vie collective. Oui, s'engager à plusieurs, à découvrir comment vivre un autre mode de vie comporte des risques. A commencer par tous ceux inhérents aux relations humaines. Tous, nous sommes porteurs à des degrés divers de forces de tyrannie envers les autres. Le syndrome du chef peut pousser n'importe où. Mais si nous partons de ce constat, le sachant capable de surgir en chacun d'entre nous et d'envoyer dans le décor toute initiative collective, alors c'est très différent.

plus instruits, plus savants, ont acquis l'art de nous imposer les leurs. Rêvons les nôtres et allons vers les autres pour leur demander concours afin de les mettre en œuvre, les modifier au besoin. La société qui nous a vus naître sature nos esprits de créativité faites et portées par d'autres, en insufflant en nous un poison qui est de dénigrer ce qui pousse en nous-mêmes. Notre défi est de sortir de notre état de critique pour oser devenir ensemble des masses critiques, créatrices et ingouvernables.

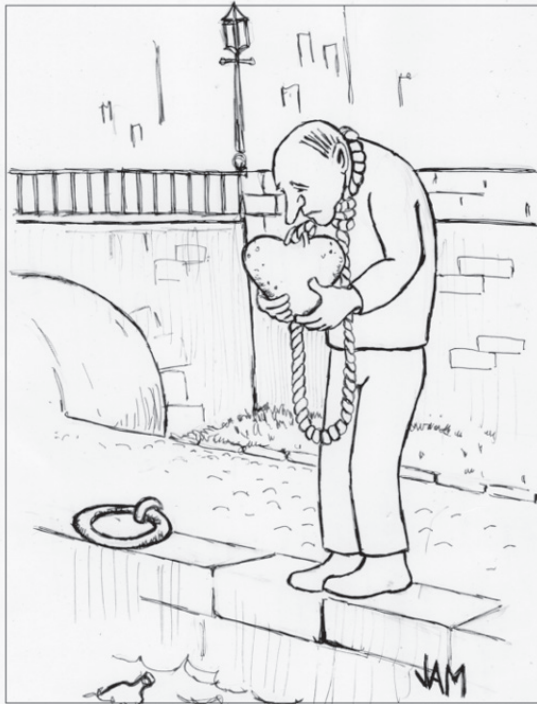
Quitter le confort de la certitude d'une vie empoisonnée par la routine et l'asservissement, et oser l'aventure de vies qui soient vraiment à notre image.



Shadock

Coeur de pierre

J'essaie de calmer mes pulsations cardiaques. Je viens de sortir d'une conversation politique avec la petite amie de mon voisin. Première fois qu'on parle politique. On s'aime bien pourtant mais là, wouaaah... c'était dur ! Ce que j'en retiens, c'est que de très nombreuses personnes comme elle plongent dans le piège facile et simpliste de la peur de l'autre, de l'étranger comme source de tous nos maux.



Je comprends qu'on puisse être contre une politique d'immigration trop ouverte, mais pas qu'on puisse se délecter de la noyade de milliers de gens ! Les gens se lésanthumanisent. Les morts deviennent juste des chiffres. Elle me dit : « Ils ont qu'à rester chez eux et se battre, ces sans couilles. » J'ai failli m'étrangler. Comment peut-on arriver à dire des choses pareilles ? La peur, la peur. Elle me parle de ce cas dont elle a entendu parler où des migrants sont entrés dans une maison et ont tué une vieille dame. L'instrumentalisation. La peur de l'autre. Se diviser entre humains. J'essaie de garder mon calme malgré mes yeux qui, je le sais, lancent des éclairs et j'essaie de lui expliquer. Trouver les racines du mal et ne pas regarder seulement les conséquences, les miettes qu'on veut bien nous faire connaître pour nous diviser et détourner l'attention du vrai problème. Si ce système continue, ce sont des vagues de milliards d'émigrés qui vont déferler. Bien qu'elle dise qu'elle comprend, elle revient quand même toujours à ça, à croire que je veux accueillir toute la misère du monde et donc qu'il n'y a qu'un seul parti qui pourra nous sauver. Je lui rétorque que non, qu'il y a bien un problème à résoudre au niveau du libre-échange des gens et des capitaux. Alors je lui parle de la sortie de l'Union européenne puisque c'est ça qui a créé ce fast food échangiste au nom de « l'ouverture ». Etre cohérent. Si tu ne veux plus de ce système open bar ridicule qui nous met à terre, faut peut-être sortir de l'UE, non ? Mais non, ces arguments, elle s'en fout, la peur de l'autre est bien plus angible pour elle. Je sens la colère, la haine...

Tout comme sur un certain réseau social duquel il serait temps d'effectuer un exode massif, à propos des incendies, un mec écrit : « Dimanche, 2 enfants ont perdu la vie dans l'incendie de leur maison. Pourtant je n'ai pas vu autant d'acharnement médiatique, ni de tweets de nos politiques... indifférence totale. » Ce à quoi un autre lui répond : « Tous les jours des millions de gens meurent ; je te laisse écrire un commentaire pour chacun d'eux. » Cynique. Froid. Une autre écrit : « On n'aurait pas parlé pour autant de cet accident si Notre Dame de Paris n'avait pas subi cet incendie. » Ah bon ? Ou encore : « Notre Dame c'est pas seulement un drame, c'est un drame historique ; si vous voulez parler de ce triste événement que vous évoquiez, personne ne vous en empêche mais respectez d'autre part les drames des autres. » Pfiouuu ! Je ne vois pas où le premier type avait manqué de respect à Notre Dame. Par contre, je vois la déconnexion de l'humain face au drame humain. Vivons-nous une époque où les cœurs battent plus pour les pierres que pour les hommes ? Serions-nous arrivés à l'époque non de l'âge de pierre mais à celui du cœur de pierre ?

En ce moment, tournent des images terrifiantes d'enfants yéménites ressemblant à des aliens décharnés aux grands yeux et aux fesses flasques d'octogénaires, de gens qui hurlent en tenant à bras le corps des bébés morts en sang en Syrie dans des décors de film post-apocalyptiques ou encore de petites filles qui crient et pleurent avec un gilet de sauvetage autour du cou parce que leurs parents se noient sous leurs yeux... Et tu me dis que tu t'en cognes de cette petite fille, que ce n'est pas ton problème ? Comme les antibiotiques, à force d'avoir été abreuvés d'images de l'horreur, il semblerait que nombre d'humains aient développé les anticorps à la compassion et à la solidarité. L'homme contemporain ne réagit plus à l'horreur que peuvent vivre ses semblables mais s'en accommode. Par contre, un monument, un bâtiment, un symbole... et là c'est le cœur qui saigne et les portefeuilles qui s'ouvrent dans une béance indécente aux flammes... Je reviens chez mon voisin et sa copine. Là, elle en est à me parler de s'armer, qu'elle n'aura aucun problème à tirer sur celui qui... Celui qui quoi ? La peur. Je vous maudis, vous autres les dirigeants qui avez semé autant de peur et de haine dans le cœur et l'esprit des gens

Je tiens bon, je ne l'insulte pas et tente de lui montrer qu'on ne peut pas faire de généralités. Son copain, mon voisin, est chasseur ; je détestais les chasseurs mais je suis devenue amie avec lui. Elle me dit : « Ben aussi, y a chasseur et chasseur. »... « Et oui, c'est pareil pour tout le monde. S'il te plaît, ne fais pas de généralités. On n'est pas des robots, des numéros avec des images, des représentations souvent fausses, en plus, alors tu ne veux pas tirer un jour sur quelqu'un qui ne l'aura pas mérité. Pas de généralisation. On est instrumentalisés, abreuvés d'images et d'horreurs au point que ça ne nous touche plus. » Restons humains s'il vous plaît, c'est notre seul salut. Notre seule planche de salut face à ce nouveau monde d'intelligence artificielle qu'ils veulent amener petit à petit, qu'ils essaient d'imposer, ou l'humain disparaîtra pour n'être plus qu'un produit lui-même, une petite boule d'énergie qui alimentera un système qui n'aura plus besoin d'humains. Ils appellent ça le « transhumanisme ». J'appelle ça la déshumanisation, et nos réactions font voir que ça a déjà commencé... Je terminerai sur une phrase de Georges Orwell dans son livre « 1984 » qui dit : « Mais si le but poursuivi était, non de rester vivant, mais de rester humain. » Restons humains ! Tinka

Pacifisme / Violence : Deux dangereux extrêmes

La mode actuelle est à la non violence dans notre société ! Il s'agit aujourd'hui de réussir à vivre sans violence aucune, qu'elle soit verbale ou physique. Dans une société où le tabou des femmes battues se lève enfin, la violence envers les homosexuels dénoncée, les actes antisémites punis ou encore la maltraitance des animaux enfin médiatisée, dans un pays où les enfants victimes d'agressions peuvent enfin parler, serait-il possible que nous ayons basculé dans l'inverse et donc aussi dans une extrême ? Serait-il possible que la non violence poussée au maximum nous amène à des conduites malsaines ? Ou nous amène simplement à oublier l'essentiel ?



Photographie : Serge D'IGNAZIO
Colorisée : Tony CALAIS

Crédit photo : Tony Calais & Serge d'Ignazio

La manière de tuer fait la différence. Mais tuer c'est quand même tuer. C'est une forme de violence (nécessaire ?).

Sur les réseaux sociaux de nombreux articles abordent le sujet du pacifisme chez les Gilets jaunes.
« Les victoires pour la liberté et les droits sont toutes issues du pacifisme et de la non violence ». Nous n'avons pas dû tous avoir les mêmes cours durant notre scolarité. Sans être un appel à la violence, il est quand même important de rappeler aux français que les droits qu'ils ont aujourd'hui et qui malheureusement disparaissent ont été acquis dans le sang. Quelques dates pour preuve :
- 1789 Révolution française, prise de la Bastille sanglante, exécutions, renversement de la monarchie au profit d'une république démocratique avec une constitution plus juste pour tous les citoyens français.

LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE;
- 1944 Droit de vote des femmes grâce aux résistantes françaises qui ont pour nombre d'entre elles sacrifié leur vie pour un pays libre;
- 1944 Débarquement des Alliés sur nos côtes normandes pour libérer la France des nazis et mettre un terme à la Seconde Guerre mondiale après un long combat et de nombreuses pertes chez les résistants (rappelons au passage que les nazis ont tués des juifs en masse mais également des noirs, des arabes, des résistants, des homosexuels et tant d'autres).
Et tellement d'autres exemples en France mais dans le monde en général.
Alors oui la violence c'est mal c'est mal mais l'absence totale de violence conduit à une nouvelle loi du plus fort : la loi du plus riche. Car de nos jours le plus fort non violent n'est autre que le plus riche. Est-ce mieux ? Trouvez-vous que notre société est plus sûre ? Plus juste ? Plus humaine ? Ce n'est pas si sûr...

Dossier Street-Médics

Depuis le 17 novembre 2018, les Street médics sont devenus incontournables. Ce mouvement, à l'origine acquis aux révoltés américains contre la guerre du Vietnam et les injustices raciales entre autres, s'est exporté en Europe dans les années soixante. Pourtant, jamais ils n'ont été aussi actifs et, peu organisés, ils se retrouvent aujourd'hui débordés par la situation. Cela ne gâche en rien leur efficacité sur le terrain, mais pose le problème d'une participation pour le moins hétéroclite. En effet, peut se dire Street médics qui veut. Beaucoup d'interrogations se posent sur votre mouvement que les gilets jaunes admirent et respectent.

Pourriez-vous nous dire à combien vous estimez le nombre de street médics en France à ce jour et avez-vous un recensement ?

Depuis le début du mouvement des gilets jaunes, beaucoup de personnes ont décidé de venir aider au maximum les manifestants. Nous ne devons être pas loin d'un millier de secouristes dans la France entière, cependant, nous voyons une différence entre secouristes et street-médics. Les streets-médics sont aussi des personnes qui non seulement viennent apporter leur compétence de secours, mais aussi apporter leur soutien moral au mouvement. Ils sont donc engagés politiquement parlant. Nous dénombrons plusieurs centaines de street médics. Nous n'avons pas de recensement précis car tous les médics ne sont pas forcément affichés dans la rue par le port d'un tee-shirt blanc : certains ont un brassard, d'autres juste une croix sur le sac, certains mêmes ne sont pas repérables au premier coup d'œil. Cela n'enlève rien à leurs compétences.



Photographe : Serge D'IGNAZIO
Colorisée : Tony CALAIS

Pensez-vous monter des structures d'urgence dans les quartiers défavorisés ou déserts médicaux comme aux USA ? Envisagez-vous une structure européenne ?

Dans nos équipes de formateurs, nous n'avons pas encore développé de projet en ce sens. Mais nous commençons justement à voir plus loin que le mouvement des gilets jaunes et sommes en train de nous structurer encore un peu plus pour voir quelles aides nous pourrions apporter au quotidien pour les personnes les plus démunies. C'est une chose qui est déjà faite localement dans certaines zones, en auto-gestion, auto-organisation pour pallier les manques de l'État. Une équipe de secouristes est en train de voir aussi comment apporter son aide au Vénézuéla. Des structures européennes existent déjà dans le monde militant, mais la pratique street médics n'est pas la même partout, et certain.e.s pourraient ne pas se reconnaître là-dedans. Nous avons pu ponctuellement aller faire du renfort lorsque le besoin se fait sentir. La langue est une barrière souvent oubliée, mais néanmoins importante : on ne peut pas maîtriser tous

codes culturels de tous les pays, et donc cela devient dangereux dans une pratique militante si nous avons du mal à nous faire comprendre : nous ne pouvons pas vérifier correctement les consentements, comment rassurer le plus possible une personne lorsque nous ne nous comprenons pas ?

Comment pouvez-vous filtrer les paramilitaires en manque d'adrénaline qui se disent street méd et collaborent avec les policiers ?

Nous ne pouvons pas réellement filtrer ceux qui se prennent pour des super héros et qui viennent chercher leur dose d'adrénaline, se précipitant pour s'occuper du plus grand nombre de victimes et de blessé.e.s les plus sérieux, négligeant les victimes les plus proches ou les gestes les plus simples. Cependant, notamment grâce à la coordination 1er secours France, nous avons pu travailler ensemble sur le terrain, limiter les pratiques qui pourraient mettre en danger un certain nombre de manifestants. On a vu beaucoup de pratiques de para et de collaborations



changer et ressembler un peu plus à des pratiques safe. Tout n'est pas parfait et il y a des choses qu'il faut clairement bannir de la pratique street médicaux, mais on fait doucement bouger les lignes. L'exposition répétée aux violences policières, aux confiscations de matériels, aux barrages, à la brutalité, aux vidéos fait évoluer tout le monde dans un sens qui nous satisfait. La plupart des équipes hyper-hiérarchisées ont tendance à se détruire d'elles-mêmes de l'intérieur. Donc tout n'est qu'une question de temps.

Cela inquiète beaucoup les GJ de ne pas savoir quelles sont vos positions vis-à-vis des forces de l'ordre. Pourriez-vous nous préciser votre ou vos mots d'ordre ?

Tout le monde a des positions différentes. Mais si on résume, les affinitaires sont anti-police, et les nouveaux issus des milieux professionnels de la santé s'efforcent à rester neutres sur le terrain. On n'impose pas son idée sur ce qu'il faudrait être en tant que personne. Mais il faut juste savoir à quoi on va se confronter et comprendre que sa pratique ne doit pas mettre en danger la personne qui est prise en charge. Les secouristes vont vouloir soigner tout le monde. En ce qui concerne, les street médicaux, le plus simple est de vous transmettre le texte que nous avons déjà écrit autour de cela : Soigner la police. Si certain.es pensent qu'il faut porter secours à TOUT le monde, d'autres au contraire refusent de s'occuper des FDO. Nous, street médicaux, nous battons contre la répression en apportant des soins aux victimes de cette dernière. Un.e policier.e qui prend un pavé dans la tronche n'est pas une victime de la répression mais de l'autodéfense populaire, elle-même conséquence de la répression. Soigner un flic n'est pas dans nos engagements militants. La police assassine, mutile, emprisonne et ce depuis des années et en connaissance de cause. Nous n'avons pas tous le même point de vue vis-à-vis de la police mais si certain.es décident de ne pas porter secours aux Forces de l'Ordre, ils ne sont en aucun cas coupables



Crédit photo : Tony Calais & Serge d'Ignazio

de quoi que ce soit : nous ne sommes que des bénévoles. Un.e citoyen.ne a le droit de porter secours. Un.e secouriste agré.e (ce que nous ne sommes pas, pour la plupart) en a le devoir. Ceci dit, c'est avant tout un positionnement purement personnel qui peut changer avec le temps et les arguments. Certains détestent la police (ou pas) et s'en occuperont quand même en se sentant obligés, face à un blessé, d'intervenir. Soit dans le feu de l'action ou bien par convictions, les raisons sont diverses et variées. Il reste important de respecter les choix de chacun.e, tant qu'ils ne sont pas oppressifs bien évidemment.

Le mouvement Street médicaux est-il oui ou non apolitique ? Là aussi, différents sons de cloches, pourriez-vous éclairer nos lecteurs sur votre réflexion à ce sujet ?

La street médicaux est née dans un contexte plus que militant. Donc non, pas apolitique. Ceux qui se revendiquent apolitiques sont « secouristes », pas « street médicaux ». La distinction commence à se faire avec certains qui en prennent conscience. Un communiqué pour rappeler tout cela doit sortir dans les jours qui viennent. On vous le transmet dès que possible.

Ya-t-il un âge minimum pour intégrer les Street Médicals ?

Je vous retournerais la question en vous demandant s'il y a un âge minimum pour s'engager en politique ?

Il en reste que nous essayons d'apporter une maturité dans ce domaine-là à tous ceux qui souhaitent s'engager dans cette pratique.

Comment voyez-vous l'évolution de votre mouvement ? Allez-vous mettre en place une structure hiérarchisée ?

Nous préférons travailler en autogestion et en organisation locale. Chaque équipe/individu est différent.e.

Pensez-vous que le mouvement GJ a besoin de vous ? Si oui, pourquoi ?

Pas de nous en particulier mais des médicaux, oui, et plus particulièrement les médicaux « affinitaires » engagés dans la lutte. Il pleut des blessés et nous préférons des médicaux qui peuvent rallier du monde, qui sont engagé auprès de ceux qu'ils soignent plutôt que celui de la « neutralité ». Pas besoin de nous au sens de l'indispensabilité de chaque personne, mais aujourd'hui on est devenus incontournables. Les gens ne cherchent pas à savoir si il y a des gens qui pourraient aider quand quelqu'un est blessé, ils appellent un médecin. Donc on peut dire qu'on fait partie du décor. Mais pas seulement avec les gilets jaunes. Certaines manifs avaient commencé à voir beaucoup de gens passer dans cette pratique. Du coup, les gilets jaunes marquent un tournant mais on ne fait que se greffer à un mouvement social qu'on soutient. Nous travaillons aussi autour des notions de consentements, de protection judiciaire, mais aussi autour

des notions de consentements, de protection judiciaire, mais aussi autour de la construction politique. Même si les gilets jaunes se revendiquent apolitiques, leur mouvement est politique.

Est-il simple de fournir des soins à tout le monde ? Quelles difficultés rencontrez-vous lors des manifestations ?

Non. Souvent, il nous est difficile d'aider car nous sommes freinés par les forces de l'ordre, que ce soit par la confiscation de notre matériel de protection, par un blocage physique ou parce que nous subissons nous aussi la répression policière, comme tous les manifestants. Nous avons parfois le privilège de nous faire épargner et parfois nous sommes des cibles (et ces deux situations peuvent se retrouver dans une même manifestation). A côté de cela, certains manifestants refusent que l'on s'occupe d'eux (pour différentes raisons : ils pensent que leur blessure n'est pas assez grave pour nous monopoliser du temps par exemple, ou encore certains ne nous font pas confiance parce que sur le terrain il est difficile de faire la différence entre des secouristes et certains street médecins, d'autres encore ont peur d'être fichés/balancés, etc.). Cependant, nous ne considérons pas le refus de soin comme un problème, tant que la vie de la victime n'est pas en jeu. Nous faisons très attention au consentement des gens que nous prenons en charge. Ils ont le droit de changer d'avis en cours de soin, ils ont le droit de ne pas vouloir être soignés par une équipe en particulier ou de ne pas vouloir être soignés tout court. Ils ont le droit de vouloir être soignés et de repartir dans la manifestation. Nous assistons d'ailleurs de plus en plus à des manifestations où nous croisons des gens qui ont été pris en charge par des médecins et qui continuent leur manifestation avec des bandages et des pansements. Enfin, certains médecins n'ont pas les compétences face à certaines blessures. Et cela non plus n'est pas un problème puisqu'il y a forcément des médecins dans la manifestation qui ont les compétences. Il ne suffit pas d'avoir des compétences techniques de secours, l'expérience du terrain de la manifestation est aussi une part importante. Ce n'est pas un problème tant que chacun est bien conscient de sa propre limite.

Comment, nous, GJ, pouvons-nous vous aider ?

Vous nous aidez déjà en défendant nos droits dans la rue, et c'est le plus important. Vous commencez à adopter des « bons » réflexes en manifestations. Vous pouvez nous aider un peu plus en nous dirigeant précisément sur les personnes ayant besoin d'aide, en ayant sur vous quelques dosettes de « sérum phy » par exemple, en faisant des cercles de protections autour de nous lorsque nous faisons des soins, sans nous filmer particulièrement (les images peuvent être pour certains une mise en danger, on ne sait pas combien de temps on sera tolérés dans les manifestations : si la préfecture connaît nos visages, il leur est facile de nous écarter du terrain en arrestation préventive par exemple), en nous faisant des dons (soit de matériels directement soit en passant par notre cagnotte), en ne nous considérant pas comme des super héros (car nous ne sommes pas des super héros, mais des manifestant.e.s qui mettent leurs compétences de secours au service des autres), en relayant les bilans de la coordination 1er secours France afin de faire connaître des chiffres un peu plus réels des victimes de la répression policière. Mais comme dit au début, là où vous nous aidez le plus, c'est en continuant à être présents pour défendre nos droits.

Avez-vous une idée du pourcentage de médecins diplômés parmi vous ? Si oui, quel est ce pourcentage ?

Ça ne nous intéresse pas. Ça hiérarchise les médecins par les blessures qu'ils sont capables de traiter en le déterminant par un regard de l'état. Même si on comprend le besoin d'être rassurés par un diplôme ou une formation pour être sûr que la personne ne fait pas n'importe quoi, ça ne peut faire partie de la pratique de street médecin dans son entièreté. On se forme, certes, mais on ne peut pas lier la pratique de street médecin avec la valeur d'un diplôme, d'autant plus que, comme dit plus haut, l'expérience de terrain compte tout autant. Il vaut mieux quelqu'un qui connaît les manifestations et qui a conscience des blessures qu'il est capable de traiter qu'un médecin ultra formé qui prend des risques inconsidérés dans son placement et finira très sûrement lui-même blessé. Et même si l'on parle de soin, notre pratique reste du secourisme et non du médical.

Quels sont les produits et matériels qui vous font le plus défaut pour mener à bien votre mission sur les manifestations ? Pour les personnes qui peuvent vous fournir ces produits et matériels, comment vous les faire parvenir ?

Dans les dons, nous acceptons beaucoup de choses :

Formation :

- Corps de grenades
- Projectiles de LBD
- Eclats de désencercantes
- Matériel de formation premiers secours



Crédit photo : Tony Calais & Serge d'Ignezia

• Matériel de protection :

- Casques
- Masques oculaires (masques de ski, masques balistiques...)
- Demi-masques à gaz (nous avons des références de marques en particulier si jamais il y a besoin, mais globalement il faut prendre ceux qui filtrent le plus les particules fines).

• Secourisme :

- Trousses de secours
- Bombes de gel froid à l'arnica
- Bombes de froid
- Poches de froid
- Maalox ou Xolaam
- Pansements compressifs
- Coussins hémostatiques
- Pansements américains
- Pansements oculaires
- Bandes (tous types et toutes tailles)
- Sérum phy
- Compresses stériles
- Gants en vinyle ou nitrile (sans latex)
- Désinfectant (biseptine, chlorhexidine..)
- Pansements compressifs à barre de traction (pansement israélien°)
- Masques à gaz ffp2 (bec de canard) ou ffp3
- Et tout ce que j'ai pu oublier ...

• Matériel lourd/Autres :

- Portoirs souples
- Talkie-walkie

Si vous êtes en région parisienne ou dans le Var, nous pouvons organiser des échanges en face à face. Nous prenons les colis, et il existe toujours notre cagnotte, sinon nous pouvons parfois vous rediriger vers d'autres équipes. Le matériel que nous rassemblons, nous le partageons avec tous les streets médicaux que nous rencontrons, souvent des petites équipes indépendantes qui n'ont pas la possibilité d'acheter. Mais, bien évidemment, rien n'est obligatoire : on se débrouille toujours pour avoir ce qu'il nous faut au minimum. Nous avons conscience que les gilets jaunes ne sont pas forcément en capacité de nous aider de cette manière-là.

Quelles sont vos relations avec les hôpitaux, cliniques, pompiers, secours divers, sur les manifestations ou lorsque vous transportez des blessés ?



Crédit photo : Tony Calais & Serge d'Ignazio

Nous avons rarement à faire aux hôpitaux, nous voyons plutôt les pompiers/ambulanciers quand on les appelle pour évacuer une victime. Nous n'avons jamais eu de problème avec eux. De nos expériences personnelles et des retours que nous avons eus vis-à-vis de nous, ils sont d'ailleurs souvent très satisfaits de la manière dont nous prenons en charge les gens.

Vous venez de créer ce groupe « Street Médics Formation ». Pourriez-vous définir vos souhaits et expliquez en quoi cela répond à une attente ou un besoin ?

Street médics formation est né juste après l'Acte 4. Pour la plupart, nous sommes street médics depuis bien avant les Gilets Jaunes, et quand nous avons constaté la répression subie par ce mouvement, nous nous sommes sentis concerné.e.s. Nous nous sommes vite rendus compte que la plupart des GJ n'avaient pas les réflexes et donc se faisaient réprimer avec brutalité. Voilà pourquoi nous sommes nés. Pour le reste, le plus simple est de vous retransmettre notre texte de présentation :

« Bienvenue sur une page de formation et de partage d'expérience sur la pratique du secourisme et du soutien de rue, en temps de manifestation. Le but de cette page est complémentaire des groupes existants afin de nous permettre de partager nos savoir-faire. Cette page ne se revendiquera pas apolitique, non militante ou neutre. Vous êtes ici dans un collectif antifasciste, anticapitaliste, antisexiste, antivalidiste.

La bienveillance, la tolérance, l'écoute des autres régulent nos échanges. Mais il n'y aura aucune place pour les oppressions quelles qu'elles soient. Vous êtes prévenu.es. Le collectif Street Médics Formation se présente. Qui sommes-nous, où allons-nous et pourquoi. Nous sommes né.e.s dans la tourmente du mouvement social actuel. La violence de la police, sa protection par la justice et l'usage inconsidéré de ses armes oblige les manifestant.e.s à se protéger, et à se soigner. Les groupes de médics sont souvent affinitaires, spontanés. Nombreux.ses sont celles et ceux qui n'ont pas les connaissances, le réseau, ou la confiance pour s'afficher médic, mais toutes et tous en ressentent le besoin. Bien souvent, les personnes en situation de handicap quel qu'il soit sont mis.e.s de côté. La société ne nous prenant pas en compte, nous devons adapter nos pratiques aux personnes et non l'inverse, il est important de travailler et mettre en pratique l'adaptation des valides pour les personnes en situation de handicap. Plus un rassemblement sans nuage de gaz. Plus une manif sans son lot de blessé.e.s. Pour accompagner nos luttes, nous membres du collectif avons décidé de mettre nos connaissances, notre expérience au service du mouvement social. Nous sommes étudiant.e.s, salarié.e.s, précaires, militant.e.s, formatrices-eurs de secourisme, neuroatypique, handi... Nous voulons dans un climat le plus safe possible, permettre à chacun.e.s de se former, de gagner en confiance, de se protéger pour limiter le risque de blessures dans nos luttes. Nous ne nous revendiquons pas apolitiques, non militants ou neutres.

Nous sommes un collectif antifasciste, anticapitaliste, antisexiste, antiraciste, antivalidiste, luttant pour les droits lgbtqia. La bienveillance, la tolérance, l'écoute des autres régulent nos échanges. Mais il n'y aura aucune place pour les oppressions quelles qu'elles soient. Nous proposons pour le moment des formations pour agir en tant que médic, et un retour de manif, pour prendre soin de nous, sur le plan psy et affectif (respiration, conseils, paroles, exercices collectifs, espace de parole, etc.). »

Pour nous joindre :

MP à médics-formation@riseup.net

Des médics

Quel pays ?

Quel est ce pays qui mutile et maltraite son peuple, ses enfants, ses vieux sous les ordres de dirigeants avides de pouvoir et d'argent ? Ce pays qui se permet de juger ses voisins... Quel est ce pays qui se dit patrie des droits de l'homme et qui utilise des armes létales et non létales contre son peuple lors de manifestations ? Quel est ce pays qui a suffisamment de ressources pour fournir à sa police tout cet armement contre son peuple mais qui n'a pas le moindre centime pour faire fonctionner ses hôpitaux, ses écoles, ses services publics de proximité ? Quel est ce pays qui fait appel aux plus riches pour reconstruire Notre Dame de Paris mais se tait lorsque le SNSM se meurt par manque de moyens ? Quel est ce pays qui fait le choix de culpabiliser les plus pauvres et leur demande de faire encore des efforts alors que les privilèges des élus et des riches ne cessent d'augmenter ? Quel est ce pays qui continue de polluer notre planète en passant de nouvelles conventions avec les plus grands pollueurs tels que Monsanto, Total etc... ? Quel est ce pays où la justice n'est pas indépendante et est à deux vitesses ? Cette justice qui priorise les jugements des plus démunis à ceux des corrompus ? Quel est ce pays où le chef d'état lui-même insulte son peuple ? Quel est ce pays qui en utilisant les médias mainstream sélectionne les informations et ne transmet que ce qui sert son image, divisant son peuple pour mieux le dominer ? Est-ce qu'un tel pays totalitaire peut être autre chose qu'une fiction ? Azul, retraitée inquiète et écoeurée



Crédit photo : Tony Calais & Serge d'Ignazio

La culpabilité

Tout m'est arrivé en pleine face lorsque mon ancienne collègue me dit un samedi : « C'est bien qu'il y ait des gens courageux comme toi pour aller manifester ? Moi, je suis fainéante : je vais retrouver mon canapé ! » Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour une femme de 38 ans, mère d'une ado de 15 ans qu'elle élève seule depuis toujours, aide-soignante touchant 1 200€ nets par mois et complétant au black certains de ses weekends de repos, puisse se considérer fainéante. Comment pouvait-elle penser ça ? Comment pouvait-elle penser ça vis-à-vis de moi qui étais au chômage depuis un mois et qui n'avais pas d'enfant ? Et j'ai culpabilisé. Comme elle. Mais pourquoi ? Je me suis mise alors à observer un peu plus attentivement ce sentiment : les jeunes culpabilisent d'être jeunes, les vieux d'être vieux, les femmes de choisir de ne pas avoir d'enfant ou de choisir d'en avoir trois. On culpabilise tout le temps mais surtout on fait culpabiliser l'autre : s'il est fatigué et qu'il me le dit, cela veut-il nécessairement dire que moi je n'ai pas de raison de l'être ? Serait-ce un concours ? Tous les sujets sont bons pour cette nocive culpabilité. L'écologie : « Oh mon dieu tu ne tries pas tes ordures ? » Non, abruti, mais je n'ai jamais rien jeté par terre de ma vie, et toi ??? Toujours dans la justification, dans le mea culpa... Pourquoi ? Il y aura toujours des arguments d'un côté comme de l'autre : trier mes déchets amènera un jour à supprimer les postes de ceux qui le font à l'arrivée mais permet un recyclage plus efficace et rapide.

Qui a raison ? Personne, tout le monde...

Qui a tort ? La société, les médias, le gouvernement... Les médias favorisent en permanence cette culpabilité. Aujourd'hui, on reproche au personnel médical d'abandonner les patients en se mettant en grève, en arrêt maladie en oubliant qu'ils sont eux-mêmes patients, qu'ils ont le droit au même titre que les autres d'être malades, épuisés ou juste âgés. Les retraités culpabilisent de ne pas travailler comme si 43 ans de boulot, dont une partie avec seulement trois semaines de congés, n'étaient pas suffisants ! Les jeunes se font traiter de fainéants parce qu'ils veulent concilier vie familiale et vie professionnelle. Honte à eux ! Vous voulez être heureux ? Mais de quel droit ? Quel toupet ! Quelle arrogance ! Alors comment faire évoluer les mentalités lorsque les médias couvrent le gouvernement ? Lorsque chacun devant sa petite télé se dit : « Ah oui ! Mais ils exagèrent quand même ! Ils se réunissent le samedi et ils ne bossent pas, ces fainéants ! Moi, j'ai bossé toute la semaine et je ne peux pas faire les magasins, que je ne comptais pas faire parce que je suis à découvert de 50 euros sur mon compte ce mois-ci, mais quand même, si j'avais pu... et bah, je ne peux pas !! » Et tous ces ministres, députés ou hauts responsables qui jugent, écrasent, dénigrent : se sentent-ils coupables ? Le peuple français est pauvre. Il culpabilise et fait culpabiliser à son tour sans jamais se rendre compte que le problème,

ce n'est pas le voisin qui gagne plus, qui gagne moins, qui bosse plus, qui ne bosse pas, qui fume, qui ne fume pas, qui ne trie pas ses ordures, qui mange au resto deux fois par mois, mais bien ce gouvernement qui, lui, se gave, se gave et se gave encore sans jamais redistribuer l'argent tout en culpabilisant encore et toujours chacun des acteurs qui l'a aidé à devenir riche et gras.

M.H

Ce n'est pas parce qu'on est sous hypnose qu'il faut être amnésique

On pourrait sans peine s'inspirer du vécu de nos aînés. Penser au courage et à l'audace dont ont fait preuve ces français que rien ne disposait à devenir une armée de l'ombre. Ils ont dû connaître bien des hésitations avant de se faire confiance, bien des peurs avant d'organiser des réseaux, de tenir des réunions, d'imprimer tracts et affiches. Et malgré tout, ils ont réussi, ils ont vaincu cet ennemi pourtant si organisé, si méthodique. C'est un rayon d'espoir que de penser à ces héros anonymes sans qui nous ne serions sans doute pas en mesure de nous rassembler sous ce drapeau qui symbolise si bien la liberté. Ils ont gagné, ont triomphé du mal absolu, ont terrassé cette arrogante armée et son horrible dictateur. A la fin de cette guerre effroyable où l'humain a montré toute l'horreur dont il était capable et sa capacité d'obéissance aveugle, seule une poignée de hauts dignitaires nazis ont été condamnés. On a préféré tourner la page, quatre années de misère avaient usé le peuple et la joie de la libération faisait oublier les privations et les souffrances. Beaucoup de salauds en profitèrent largement, et cette victoire acquise par ce peuple révolté retomba dans les mains de ceux qui avaient été les instigateurs, bourreaux anonymes, collaborateurs discrets, profiteurs et gens influents. La société reprit ses marques, les banquiers retournèrent derrière leurs guichets et les industriels dans leurs usines comme si de rien n'était. Et ils sont toujours là, ces voyous d'un autre monde, ces escrocs et ces assassins. «Plus belle la vie» : voilà ce qu'ils nous proposent, pour nous faire oublier, pour nous endormir, nous plonger dans un état hypnotique afin de

de mieux nous exploiter. Notre petite révolution a au moins ce mérite : elle ouvre peu à peu les consciences. On se rend compte que l'horreur qu'on croyait terrassée, qu'on pensait loin de chez nous est encore et toujours bien présente. Que c'est dans nos pays qu'on fabrique la misère, dans nos pays bien gras qu'on fabrique les bombes, que ceux qui ont jadis semé la mort n'ont jamais cessé de la donner, et que nous cautionnons de nos silences fatigués. Où allons-nous aux mains de ces infâmes complices, qui dans le secret feutré des salons décident de notre avenir ? Nous avons aujourd'hui les moyens de lutter contre ces démons, jamais nous ne retrouverons pareille occasion. Nous devons aller plus loin. Les dénoncer ne suffit pas à les stopper. Ils se moquent bien de la justice, toujours en leur faveur, leur infligeant à grand-peine quelques amendes qu'ils ne prennent même plus la peine de payer. Tout ceci n'est qu'une vaste mascarade : nos votes ne sont même plus respectés, il faut construire à tout prix cette Europe de la misère. C'est de l'élevage, sur le modèle Auschwitzien, où nous finissons au fond d'un four par manque de place, par manque de temps... Bayer, pour ne citer qu'eux, est l'exemple type de ces affreuses entités (historique). Formons donc de nouveaux tribunaux puisque les nôtres sont vendus, condamnons sévèrement ces industriels corrompus. Allons plus loin, nous en avons le droit, nous en avons le devoir. Le monde s'engloutit à jamais dans un cauchemar technologique, les peuples sont tous menacés, les espèces et les espaces disparaissent pour que quelques nababs puissent s'offrir des vies d'un rêve qui me déphase.

Ils entretiennent la misère pour pouvoir régner sans rébellion. Que la France puisse devenir un pays où les gens vivent heureux ne fait pas partie de leurs plans machiavéliques tracés depuis déjà fort longtemps. L'Europe, disait Hitler, aura une armée unique et une monnaie unique, elle n'aura plus de frontières et pourra se dresser contre le reste du monde.

Lettre à mon prochain(e) Président (e) de la République Française

Notre prochain président, vous pouvez être un homme ou une femme, nous vous attendons avec impatience ! Votre investiture sera dans trois ans ou – espérons-le - bien avant, mais sachez que vous êtes déjà aimé.e et populaire. Car les français, cette fois, vont bien vous choisir et ils ne feront plus les mêmes erreurs ! Que vous soyez homme ou femme, jeune ou âgé.e, croyant.e ou athée... peu importe, du moment que vous êtes intègre, honnête et travailleur.euse.s. La rue va enfin se réjouir, les esprits se calmer, et les scènes de guerre que nous connaissons chaque samedi vont cesser. Vous aurez le soutien du peuple comme aucun Président ne l'a eu avant vous : tachez d'en profiter pour redresser le pays ! Mais sachez bien que ce même peuple vous aura à l'œil, et fera preuve de sévérité s'il vous vient à l'esprit de le trahir, car il ne permettra plus jamais ça !!! Le peuple sera devant vous : car c'est lui, maintenant, qui vous montrera les



Dessin: Monsieur Bru

les valeurs qu'il faut restaurer : la fraternité, l'intégrité de la politique intérieure, la transparence de la politique extérieure, et surtout la liberté d'expression et la liberté de vous contredire. Le peuple sera à vos côtés : il appuiera vos réformes et, surtout, il participera à ces réformes. Il aura son mot à dire et sera consulté à chaque fois que c'est nécessaire et chaque fois qu'il le souhaite ! Car le peuple n'est pas bête, même si le peuple n'a pas toujours raison !! Le peuple sera derrière vous : il vous protégera de vos détracteurs, et il vous observera, ainsi que tout votre entourage. Pas de place pour les mauvais gestionnaires, pas de place pour les détournateurs de fonds publics, pas de place pour les menteurs et magouilleurs, et surtout pas de pitié pour ceux qui essayent de diviser la Nation et de semer la haine entre ses communautés. Nous vous attendons avec impatience pour accomplir avec vous nos rêves. Pour rendre l'éclat de notre pays. Pour rendre l'égalité à notre justice, pour rendre la dignité dans la vie des pauvres, pour rendre l'honneur à nos travailleurs, pour rendre l'exemplarité dans le milieu politique, pour rendre la tolérance et la solidarité, pour remettre les priorités à leurs places... pour nous rendre fiers d'appartenir à cette Nation !! Je vous salue, mon prochain Président, et je vous témoigne mon respect et mon soutien sans faille.

Une gilette jaune

Licenciements en France fin 2017 / début 2018

L'usine de Beauchamp : 280 salariés, Sunrise Assurance Maladie France : 3.600 postes; Bavaria bateaux : 30 salariés; Boco à Reims : 10 salariés; Bodyguard France à Évreux : 430 gardes du corps par sms, Boulangerie Vinter tout son personnel, Brice France : 100 salariés Carlson Wagons Lits France : 74 salariés, Carrefour France : 2.400 salariés et ferme 243 magasins en France, Carrier France : 90 salariés, Casa France : 10 salariés, Castorama France : 446 salariés virés ont été obligés de former leur remplaçants polonais, CCI de Pau : 20 salariés, Cirque Pinder France : 30 salariés, Coca Cola France : 128 salariés, Coop atlantique France : 92 salariés, Cora France : 85 salariés, Dalloyau France : 20 salariés, Daunat France : 13 salariés syndiqués, Doux Poulets France : 1.400 ouvriers, Du Plaisir à la Mode France : 100 salariés, Electrolux France 160 personnes, Enedis France : 2.500 salariés, Eolane France : 126 ouvriers, Euralis France agriculture : 313 personnes, Figeac Aero France : 7 techniciens, France Loisirs : 450 salariés, Gemalto France sécurité informatique : 300 ingénieurs, Gobee Bike France : 10 salariés, Goodyear France Dunlop Allier : 90 salariés, H & M France : 20 salariés, Heller maquettes et Joustra France : 25 salariés, IBM France : 99 ingénieurs,

Imprimerie Sego France : 72 salariés, Intermarché France Bazancourt : 30 salariés, Intersnack France (ex chips Vicko) l'usine est en grève mais des licenciements vont suivre en raison de la baisse des ventes, Japy France fournisseur de Renault : 200 salariés. Kiabi France Foix : 10 salariés, La Grande Récré faillite : 2.500 salariés, La Salaison le Toulinois France : 120 salariés, Lafayette Gourmet France Marseille et Nice : 15 salariés, Lidl France Ronde Couture : 20 salariés, Lille (métropole) : 150 médiateurs dans les transports sur 360, Ministère des Finances Bercy : 1.500 agents, Miroiterie de Champagne France : 18 salariés,

Nogentaise de Blanchisserie : 31 salariés, Orée France informatique en bois : 5 salariés, Pôle Emploi France : 4.000 conseillers, Pages Jaunes – SoLocal Group : 900 commerciaux, Papeterie de Raon France : 68 ouvriers, Parkings AAA : 100 salariés, PCH Métal France : 84 personnes, Photobox France : 53 salariés, Photonis France en Corrèze : 70 salariés. Proméo France formation continue : 11 salariés à Chauny, Ricoh France : 4.000 ingénieurs et admins, Rohan Viandes France Bretagne : 115 salariés, SAI électroménager France : 130 personnes, Samrev Fonderie France : 55 salariés, Schneider Electric France Fabregues : 54 salariés, SCIAE France : 65 salariés sur 129, Scop Sna France panneaux solaires : 70 salariés Seco France fertilisants : 88 ouvriers, SIAP France : 44 personnes, SNA France : 70 salariés, Société Générale France : 2.135 postes, Sovacol France abattoir breton : 74 salariés, Steva France soustraction automobile : 115 salariés, Sun Chemical France : 40 salariés, Teva France : 248 salariés, Tonon-laburthe France qui existait depuis 1872 a fermé ses portes : 35 ouvriers, Transports Prudent France : 85 chauffeurs, Tropicana France Hermes : 120 salariés... Vallourec France : 164 salariés, Valrupt Industries France : 130 ouvriers, Yusen France : 15 salariés.

Source: Revue de presse de P. Jovanovic

Chacun de ces chiffres est une vie brisée par la rapacité de quelques-uns, ainsi que par le dogme ultra libéral que toute la classe politique au pouvoir a appliqué jusqu'à présent. La concurrence libre et NON FAUSSEE, qu'ils disaient...

Avec les Dom-Tom, et en comptant les 5 catégories de type de chômage (A,B,C,D,E) la France compte « officiellement » 6 562 070 chômeurs en Mars 2019, mais un chômeur inscrit sur deux ne perçoit aucune indemnité, ni ARE (allocation retour à l'emploi), ni allocation de solidarité (ASS, AER). La région Nord a perdu 43% de ses salariés en 30 ans. Entre 2006 et 2015 l'industrie manufacturière a perdu 27 300 entreprises qui représentent 530 000 salariés.



Dessin Monsieur Bru

LA DOUBLE PEINE

(article datant du 15 juin 2019)

Laurent ALLEAUME, suite à un cancer, a subi une ablation du poumon droit avant d'être reconnu handicapé en 2014. Il s'est lancé dans une grève de la faim depuis le 21 mai dernier dans l'indifférence totale des politiques concernés et des médias. Laurent a commencé cette grève de la faim le mardi 21 mai 2019 (il a mangé la dernière fois le lundi 20 mai). Il se sent fatigué mais il a le moral parce qu'il se sent soutenu, comme il l'a indiqué sur son profil FACEBOOK. Il ne buvait que du thé non sucré et de l'eau depuis le 21 mai mais très vite, il n'a plus supporté le thé qui lui donnait des douleurs gastriques donc depuis, il se contente seulement d'eau. Il a été reçu par Médecins du Monde qui organisait un bilan de santé le dix-septième jour après le début de son jeûne et il est allé consulter son médecin mercredi 12 juin au matin. Un bilan sanguin lui a été prescrit et ses constantes ont été contrôlées. Il a déjà perdu 10 kg et un certificat circonstancié lui a été remis par son médecin concernant son état de santé en date du 12 juin. Laurent n'avait jamais fait de grève de la faim auparavant, cependant il s'est renseigné sur les risques mais ne préfère pas évoquer ce sujet. En effet, il ne veut pas que cela entame son moral et sa détermination qui sont au beau fixe tous les deux, même après 23 jours sans nourriture et toujours sans réponse concrète des membres du Gouvernement. L'an dernier, il avait réalisé une marche de Lisseuil (Auvergne) à Paris mais, malgré ses contacts avec une députée du Puy de Dôme et les services de Madame Sophie CLUZEL qu'il avait prévenues toutes les deux, il n'a jamais été reçu ni obtenu une quelconque réponse. En début d'année 2019, il a été tenté de commencer une grève de la faim mais il l'a repoussée pour des motifs personnels et c'est ce 20 mai dernier qu'il a décidé de se lancer dans cette action qui peut mettre en jeu sa santé et sa vie.

Ses revendications sont simples et claires.

A la question du pourquoi, Laurent répond qu'il fait cette grève de la faim afin d'alerter les politiques sur la précarité des handicapés et pour faire entendre toutes leurs revendications.



Crédit photo : Véro

Laurent souhaite seulement servir de relais et donner par son action la possibilité aux groupes Facebook et associations d'handicapés de faire remonter eux-mêmes auprès du Gouvernement leurs revendications et doléances respectives. Il ne veut être qu'un outil de communication à la cause handicapée. Il tient absolument à attirer l'attention sur la cause (et non pas sur sa situation personnelle) et ouvrir éventuellement la porte qui permettra aux handicapés de défendre leurs pathologies et de mettre en avant leurs doléances et revendications.

Laurent a aussi quelques idées qu'il aimerait exposer Comme par exemples : • Le versement de l'Allocation Adulte Handicapé (AAH) de manière individuelle et à part entière, c'est-à-dire versée sans tenir compte des autres ressources du foyer et si la personne handicapée cumule d'autres revenus,

elle sera soumise à l'impôt comme toute autre personne ; • Une réelle considération de la personne handicapée, la prise en compte de son droit à la dignité, la fin de la négligence et surtout la fin de la maltraitance, que ce soit volontaire ou indirect ; • Une vraie aide et une véritable prise en charge des personnes vivant sous le seuil de pauvreté car des situations de ce genre sont inacceptables ; • Tout comme il existe une procuration, pour les votes aux élections, inscrite dans la loi française, il faudrait créer un droit de représentation pour chaque personne handicapée afin que chaque personne étant dans l'incapacité de manifester (en situation de handicap) puisse être représentée nominativement, et officiellement comptabilisée comme manifestante de manière à ce que toutes ces personnes qui ont été gommées de la société puissent retrouver une citoyenneté.

Laurent veut mettre l'accent sur la précarité dont sont victimes les personnes handicapées. Il est nécessaire, lorsque l'on travaille sur le sort des handicapés, au sein d'un Ministère ou autre entité qui a en charge le sort des personnes handicapées, leur précarité, leur pauvreté, que ça le soit d'abord en concertation avec TOUS les handicapés, c'est-à-dire par des personnes atteintes de toutes sortes de handicaps et non pas par des personnes qui ne savent même pas, pour l'avoir vécu ELLES-MÊMES, ce qu'est être atteint d'une maladie invisible, être aveugle, sourd, malentendant, autiste, schizophrène, handicapé d'un ou des membres inférieurs, handicapé d'un ou des membres supérieurs, mal voyant, etc.... car tous les handicaps ne se ressemblent pas. Qui, mieux que les handicapés eux-mêmes, peut parler de leur cas personnel ? Ce qui sera valable pour l'un ne le sera pas pour l'autre. Autre chose : une personne handicapée qui est élevée par une famille aisée n'aura pas les mêmes difficultés que celle qui sera née au sein d'une famille modeste ou très pauvre. Or, tous les politiques en charge du handicap depuis des années sont très loin d'être sous le seuil de pauvreté donc ils ne sont pas aptes à comprendre les très grosses difficultés qu'un handicapé et sa famille traversent en ne vivant qu'avec quelques centaines d'euros par mois.

A quand une table ronde en invitant tous les acteurs handicapés concernés, jeunes et moins jeunes, aisés ou pauvres, érudits ou non ? A quand l'écoute active des oubliés de la société ?

Avant d'être handicapés, ils ont, pour une grande majorité d'entre eux, travaillé, œuvré bénévolement ou pas pour la société. Ils ont aussi, pour beaucoup, cotisé, participé à l'économie de la société et, un jour, leur vie a basculé. Une maladie, un accident, et ils perdent tout ce qui a été construit. Il leur reste leur dignité (quand elle ne leur est pas enlevée) et leur courage de vivre, ou plutôt de survivre car avec le montant de l'Allocation pour Adulte Handicapé qui leur est versée (actuellement fixée à 860€), comment vivre dignement ? D'autant que s'ils ont la chance de vivre en couple, cette allocation leur est baissée ou supprimée si leur conjoint a des revenus qui dépassent de peu le plafond autorisé.



En effet, actuellement, si le conjoint d'un handicapé sans enfant touche plus de 767€ par mois, soit 9 205€ par an, l'AAH n'est versée que partiellement car le plafond pour un couple sans enfant est de 19 505 € par an soit 1 625€ par mois (Voir cet article officiel). Laurent avait contacté Madame Sophie CLUZEL, secrétaire d'État chargée des Personnes handicapées, à la fin de sa marche l'an dernier (voir l'article de LA MONTAGNE) mais il n'a jamais reçu aucune réponse de sa part. Concernant les médias, Laurent n'a voulu alerter personne avant d'avoir jeûné suffisamment. Il ajoute : « En gros, si j'avais parlé de ma grève de la faim au bout de cinq ou dix jours de grève, les gens auraient douté de ma sincérité et du sérieux de ma démarche. Ce n'est que grâce à l'élan de solidarité sur les réseaux sociaux que mon action a commencé à se faire connaître. » Laurent est une personne authentique. Il est déterminé et le précise calmement pendant notre entretien. Il compte sur des relais un peu partout en France pour diffuser son action et voir bientôt la mise en place d'une réflexion commune autour de toutes les revendications, doléances, idées afin que le handicap soit géré par des handicapés qui sont mieux placés que quiconque pour évoquer leur propre cas et non plus uniquement par des personnes qui n'ont aucune idée du quotidien des personnes touchées par le handicap doublé de la précarité. Nous lui souhaitons d'être entendu et reçu très rapidement par les membres du Gouvernement concerné par ses

revendications car il n'est pas seul dans les camps des désillusionnés : LE PARISIEN indiquait dans cet article du 6 mai 2019 que « Selon le 2ème Baromètre France Handicap de la confiance que nous révélons, 89 % des répondants – des personnes handicapées dont une majorité de femmes, ou leurs proches – n'ont pas, ou ont peu, confiance en la perspective de voir leurs difficultés mieux prises en compte dans la société. » alors qu'Emmanuel MACRON avait soi-disant fait du handicap, il y a deux ans, la priorité du Gouvernement.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Bernard Arnault, Patrick Drahi, Xavier Niels, feu Pierre Bergé, Matthieu Pigasse, Serge Dassault, Vincent Bolloré, Marie-odile Amaury, La Famille Mohn, François Pinault, Martin Bouygues, et Arnaud Lagardère possèdent la grande majorité des médias : 90 % des quotidiens nationaux appartiennent à ces 10 milliardaires. Cette presse privée capte plus de la moitié des subventions publiques ; par exemple Patrick Drahi bénéficie via ses titres de presse de subvention à hauteur de 7 millions d'euros de l'état français en 2016, quand Serge Dassault profite de 6,3 millions d'euros, principalement pour Le Figaro. Ces 10 oligarques possèdent plusieurs chaînes de télévisions et radios qui totalisent respectivement 55% et 40% des parts d'audience. Êtes-vous toujours étonné de la non pluralité des points de vue dans les médias ?

En moyenne, les Français les 10% les plus aisés touchent 6,7 fois plus que les 10% les plus pauvres (Insee, 2016) après impôts et prestations sociales. La France est, après la Suisse, le pays d'Europe où les riches sont les plus riches : le 1% des plus aisés touchent au moins 7 000 euros contre 5 800 euros au Royaume-Uni par exemple (Eurostat, moyenne 2013-2016). Au total, le 1% le plus riche récupère presque 6% des revenus de l'ensemble des ménages. La Suisse, le pays d'Europe où les riches sont les plus riches : le 1% des plus aisés touchent au moins 7 000 euros contre 5 800 euros au Royaume-Uni par exemple (Eurostat, moyenne 2013-2016). Au total, le 1% le plus riche récupère presque 6% des revenus de l'ensemble.

Structures

Je ne veux pas que les G.J. participent au système actuel. Non, surtout pas. Soyons réalistes, le système actuel est un système capitaliste. Le capitalisme est la recette la plus efficace pour créer la pauvreté. La démocratie, je l'ai toujours appris à l'école, est un système "pour les peuples, créé par les peuples, et constitué de citoyens". C'est à dire que le gouvernement dans une démocratie appartient à tous les citoyens et représente les intérêts de TOUS les citoyens. Ceci n'est pas la réalité. La démocratie ne peut pas exister dans un système capitaliste. Donc, actuellement nous avons deux systèmes complètement opposés qui existent en même temps - l'esprit d'égalité de la démocratie d'un côté - et puis la dictature de la possession de tous les actifs de la nation; ces actifs sont concentrés entre les mains d'une petite minorité - ces actifs comprennent l'énergie, la nourriture, la terre, les produits pharmaceutiques, la construction et même l'argent. Ce n'est pas le gouvernement qui fabrique l'argent mais les privés. Par conséquent, le seul aspect de la démocratie qui reste intact est le droit de vote, mais même ce droit est une illusion puisque les riches financent les campagnes de tous ceux qui présentent leur candidature aux élections. Notre objectif sera de créer une alternative à ce système frauduleux. Cependant, nous devons être extrêmement unis. Il ne s'agit pas de gloire, mais d'une véritable égalité et du chemin menant à une vie paisible pour chaque citoyen.

C'est pour cela que nous devons nous battre. Il existe actuellement une infrastructure mondiale extraordinaire exploitant les pauvres et récompensant ceux qui sont déjà riches et ceux qui ont un talent fantastique. Et pour le reste d'entre nous, on nous dit que nous sommes médiocres et que nous ne méritons donc pas les mêmes privilèges que les surhommes et les super-femmes. C'est malsain et la seule façon de changer cela est de changer le système, sinon nous nous battons pour rien. Ils vont attendre que nous soyons fatigués puis continuer comme si de rien n'était. C'est ce que disent les économistes pour décourager des changements - L'Islande n'a pas une forte population. Mais ce n'est pas une question de population mais d'infrastructures.

Énormément d'efforts ont été fait pour créer une infrastructure d'exploitation des ressources. C'est gigantesque. Nous travaillons tous comme des esclaves dans ce système. Les fermiers n'arrivent pas à survivre à l'extérieur des coopératives, ce qui les pousse à un état de misère et ils finissent littéralement par se suicider. L'industrie des armements embauche 400 000 personnes seulement en France, et qui sait combien de misérables sont exploités dans les usines d'armement en Chine et autres pays pauvres?! Il faut tout simplement reprendre l'infrastructure et l'exploiter correctement. Imagine si nous envoyons ces 400 000 personnes aider les fermiers, il y aura tellement de surproduction en France seule que nous n'auront plus besoin d'importer de la nourriture. Nous pourrions même donner l'excédent au pays pauvres comme cadeau. Tous ces soldats qui participent à des guerres pour encore enrichir ceux qui sont déjà très, très riches, on les redirige vers d'autres industries. L'écologie regorge de métiers d'avenir qui pourraient satisfaire leurs besoins d'aventure. Les américains, à la création des États-Unis ont passé des mois à écrire leur constitution. Il faut une renaissance d'une nouvelle France. J'ai un système très inspiré par le Projet Venus de Jacques Fresno. Je suis médiocre, mais je dévore l'écriture des génies qui voulaient utiliser leur intelligence pour créer un monde d'une véritable égalité en utilisant l'infrastructure qui est déjà en place. C'est maintenant ou jamais, il faut que tout le monde soit d'accord et puis nous commencerons un véritable changement du système.

Une Gilet Jaune



Dessin : Monsieur Bru

LE SAVIEZ-VOUS ?

Une étude de l'INSERM (Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale) estime qu'entre 10 000 et 14 000 décès par an sont imputables au chômage.



Ce journal est le votre. Nous l'avons conçu pour vous, afin de relayer vos idées et vos projets en dehors du flood des réseaux sociaux. Vous êtes donc tous invités à nous rejoindre et à participer selon vos capacités. Pour nous retrouver, en vocal comme à l'écrit et partager vos informations sans limite, loin de la censure d'état et des écoutes indiscretes, nous nous réunissons sur Discord, un site internet dédié aux Gilets Jaunes du monde entier et qui permet une meilleure communication, une entraide et l'organisation de différents travaux. Nous vous y attendons !

C'EST ICI !



<https://discordapp.com/invite/Wtdwv9Z>

ou nous écrire à :
rond.point.jaune@gmail.com

Page FB : "Rond-point la page"

Merci